

Chapitre II : La théorie de la consommation à long terme

A l'opposé de **Keynes** qui retient la notion du revenu courant dans son analyse de la fonction de consommation, nous avons d'autres auteurs qui ont opté pour une analyse à long terme, à savoir **Fisher** avec sa « théorie du choix inter temporel » qui prend en compte l'évolution de la richesse, en donnant naissance à plusieurs interprétations, notamment celle du revenu permanent de **Friedman** et celle du cycle de vie de **Modigliani**.

I. La théorie du choix inter temporel de Fisher

Pour l'économiste **Irving Fisher**, les consommateurs fondent leurs décisions de consommer, non seulement sur le présent mais aussi sur l'avenir. Dans son modèle d'analyse, l'auteur tend à expliquer comment les consommateurs rationnels anticipant l'avenir, font leurs choix inter temporels, c'est-à-dire, des choix qui concernent plusieurs périodes de temps. Il s'agit de maximiser l'utilité pour toute la durée de vie.

1. L'hypothèse du modèle

Pour simplifier, on considère que la décision de consommer par un agent dans sa vie, se déroule en deux périodes : l'adolescence et l'âge adulte.

Ce consommateur gagne un revenu Y_1 et consomme C_1 à la période 1 et gagne un revenu Y_2 et consomme C_2 à la période 2.

Le consommateur peut à la fois épargner et emprunter, ainsi, la consommation de chaque période de sa vie peut être supérieure ou inférieure à ce qu'il gagne au cours de cette période.

Le modèle établi par Fisher est comme suit :

$$\text{Max } U [C_1, C_2]$$

On a $Y = C + S$ donc $S = Y - C$

Au cours de la première période : l'épargne $S = Y_1 - C_1$

La consommation $C_2 = S + iS + Y_2 \dots \dots \dots \mathbf{I}$

(il n'ya pas de S_2 puisque nous avons limité notre exemple à deux périodes)

Ainsi :

$$C_2 = (1 + i) S + Y_2 \dots \dots \dots \mathbf{I} \text{ (où } i \text{ est le taux d'intérêt réel)}$$

On remarque que si C_1 était supérieure au revenu Y_1 , le consommateur emprunte et l'épargne sera inférieure à 0.

Nous aurons ainsi :

$$C_2 = (1 + i) S + Y_2$$

$$S = Y_1 - C_1$$

En remplaçant S nous aurons :

$$C_2 = (1 + i) (Y_1 - C_1) + Y_2 \dots \dots \dots \text{II}$$

$$C_2 = Y_1 + iY_1 - C_1 - iC_1 + Y_2$$

$$C_2 = - (1 + i) C_1 + (1 + i) Y_1 + Y_2$$

$$C_2 + (1 + i) C_1 = (1 + i) Y_1 + Y_2$$

En divisant les deux parties par $(1 + i)$, on aura:

$$C_2 / 1 + i + C_1 = Y_1 + Y_2 / 1 + i = W = \sum Y_d \text{ actualisés} \quad (W = \text{la richesse})$$

2. Principe et résultats du modèle

L'agent est amené à choisir entre consommer maintenant et consommer demain. En suivant le raisonnement selon lequel « **mieux vaut un tu as que deux tu auras** », il préférera consommer plus aujourd'hui, mais en réduisant sa consommation présente, il pourrait épargner et gagner un intérêt sur cette épargne, ce qui lui permet de consommer plus demain. Le résultat du choix inter temporel va donc dépendre de deux variables : **le taux d'intérêt** et **la richesse de l'agent** et d'un paramètre qui est **le taux de préférence pour le présent** (qui est une caractéristique de la fonction d'utilité de l'agent).

Ainsi, d'après ce modèle, la consommation de la première période est :

- Une fonction croissante du revenu ou de la richesse de l'agent, plus l'agent est riche plus il peut augmenter sa consommation ;
- Une fonction croissante du taux de préférence pour le présent, plus l'agent attache plus d'importance à sa satisfaction immédiate plus il augmente sa consommation d'aujourd'hui ;
- Une fonction ambiguë du taux d'intérêt, en effet, si le taux d'intérêt augmente la consommation de la première période voit son coût d'opportunité augmenter par rapport à celle de la deuxième période.

L'agent a plus intérêt à épargner pour pouvoir consommer encore plus à la seconde période puisque cette épargne lui rapportera encore plus grâce à la hausse du taux d'intérêt (**effet de substitution**).

Cependant, dans le même temps il peut faire un autre calcul en augmentant sa consommation aujourd'hui et en maintenant sa consommation future grâce à la hausse du taux d'intérêt (**effet de revenu**).

Le sens de variation de la consommation par rapport aux taux d'intérêt dépend donc de la supériorité d'un effet ou de l'autre :

- Si l'effet de substitution l'emporte, la consommation décroît avec l'augmentation du taux d'intérêt ;
- Si l'effet de revenu l'emporte, alors la consommation augmente.

II. La théorie du cycle de vie de MODIGLIANI

Dans les années 50, **Franco MODIGLIANI** va se référer aux conclusions de la théorie de Fisher de la consommation pour tenter de résoudre l'énigme de la consommation et expliquer la contradiction entre la théorie keynésienne et les faits observés.

Ainsi, **MODIGLIANI** introduit à côté du revenu la richesse comme variable explicative de la consommation. En effet, la consommation d'un agent doit être considérée dans le cadre de la durée de vie de celui-ci.

1. Hypothèse

L'idée de base de Modigliani repose sur le constat que le revenu est réparti de façon inégale sur la durée de la vie de l'individu, le considérant ainsi comme **cyclique**. En effet, jeunes, les salariés ont des revenus relativement faibles (période d'activité); au fur et à mesure qu'ils acquièrent de l'expérience, leurs revenus augmentent au cours de leur carrière, puis lorsqu'ils deviennent plus âgés, ces revenus diminuent (période d'inactivité). Le rôle de l'épargne dans ce cas est de répondre au désir de ne pas voir leur consommation baisser substantiellement durant la période de retraite. Cette incitation à épargner va avoir des implications sur la fonction de consommation.

Pour simplifier l'illustration de cette hypothèse, nous supposons un ménage qui possède une richesse initiale de W_0 . Ce ménage compte vivre encore n années dont e années d'activité et $(n-e)$ années de retraite. Il perçoit durant la période d'activité un revenu annuel constant égale à Y .

Pour simplifier le raisonnement, nous supposons que le taux d'intérêt est nul.

Les ressources de ce ménage s'élèvent à: $W_0 + eY$

Sa consommation annuelle sera donc : $C = \frac{W_0 + eY}{n} = \frac{W_0}{n} + \frac{e}{n} Y$

Exemple:

Pour $n = 40$, $e = 20$, la fonction de consommation est:

$$C = 1/40 W_0 + 20/40Y$$

$$C = 0,025 W_0 + 0,5 Y \quad \text{ainsi : } C = 0,025 W_0 + 0,5 Y$$

Cette relation montre que la consommation dépend de la richesse et du revenu. Toute unité supplémentaire de la richesse implique une augmentation de la consommation de **0,025** unité, et toute augmentation du revenu se traduit par une augmentation de la consommation de **0,5** unité.

2. La fonction de consommation

Si tous les ménages adoptent un comportement similaire, la fonction de consommation agrégée sera alors :

$$C = \alpha W + \beta Y$$

Avec :

α : La propension marginale à consommer une partie de la richesse

β : La propension marginale à consommer une partie du revenu

Cependant, nous pouvons supposer que la richesse est constante à court terme, elle ne varie qu'à long terme grâce à l'accumulation de l'épargne.

Au niveau individuel, la richesse augmente puis baisse. Mais pour l'ensemble des ménages, c'est-à-dire au niveau macroéconomique, la richesse suit un trend ascendant.

Ainsi :

- **A court terme** : $\alpha W = \alpha W_0$ (une constante) et la fonction de consommation est $C = \alpha W_0 + \beta Y$. Cette fonction de consommation est similaire à celle de Keynes où : αW_0 est la consommation autonome et

βY est la consommation induite.

$PMC = \alpha W_0 + \beta$ décroissante par rapport au revenu

- **A long terme** : au fur et à mesure que la richesse augmente, la fonction de consommation va *se déplacer vers le haut*. L'accroissement du revenu va être compensé par l'accroissement de la richesse de sorte que la propension moyenne à consommer (la **PMC**) va rester constante.

En effet, $PMC = \alpha W + \beta$ et comme W et Y vont augmenter en parallèle, rien ne prédispose la **PMC** à baisser.

MODIGLIANI insiste dans son analyse sur le rôle de l'épargne comme moyen de lisser la consommation tout au long de la vie du consommateur, divisée en deux périodes (les années d'activité et les années d'inactivité ou de retraite).

Ainsi, la contribution de cet auteur a établi que la consommation des ménages dépend en partie du **revenu courant**, mais elle dépend aussi de **la richesse**.

III. La théorie du revenu permanent de FRIEDMAN

Dans la théorie Keynésienne, la baisse de la propension moyenne à consommer avec la croissance du revenu va justifier l'intervention de l'Etat pour conserver l'équilibre économique dans une économie fermée. En effet, l'équilibre entre l'offre et la demande $Y = C + I + G$ ne sera maintenu que si I ou G ou les deux à la fois s'élèvent plus que proportionnellement, étant donné que C croît moins rapidement que Y .

Dans le but de remettre en cause cette justification de l'intervention publique, FRIEDMAN va critiquer la thèse Keynésienne du revenu courant et considère les revenus présents et futurs que le consommateur pense obtenir.

Ainsi, tout comme MODIGLIANI, l'auteur va fonder son hypothèse sur celle de Fisher et va élaborer un plan de consommation qui dépasse de loin la période courante. En effet, la théorie du choix inter temporel montre que la richesse et le taux d'intérêt sont des variables explicatives de la consommation. Et comme les revenus futurs ne sont pas observables directement mais anticipés, la richesse elle-même est une notion qui sera, selon l'approche du revenu permanent anticipée.

1. La notion de revenu permanent

Le revenu permanent représente ce que l'agent économique prévoit recevoir régulièrement tout au long de son existence, en tenant compte de sa qualification, de son expérience et de sa fortune.

C'est le revenu moyen d'une personne au cours de sa vie qui représente une approximation de sa richesse. Par conséquent, le revenu permanent n'est pas directement observable.

Quand un ménage épargne, il ajoute à sa richesse et accroît donc son revenu permanent. C'est pourquoi, nous pouvons dire que ce concept est intimement lié au concept de richesse (W).

Le revenu permanent d'un ménage est le reflet des revenus annuels stables sur une longue période, dont la valeur présente actualisée est égale à la richesse de ce ménage.

Selon FRIEDMAN, les plans de consommation dépendront de la richesse (W) des agents à laquelle le revenu permanent est lié.

Si la richesse s'écrit : $W = Y_1 + \frac{Y_2}{1+r} + \frac{Y_3}{(1+r)^2} + \dots + \frac{Y_n}{(1+r)^{n-1}}$

Le revenu permanent serait ce revenu constant à long terme, tel que :

$$W = Y_p + \frac{Y_p}{1+r} + \frac{Y_p}{(1+r)^2} + \dots + \frac{Y_p}{(1+r)^{n-1}}$$

$$W = Y_p \left[1 + \frac{1}{1+r} + \frac{1}{(1+r)^2} + \dots + \frac{1}{(1+r)^{n-1}} \right]$$

C'est une suite géométrique de premier terme 1 et de raison $1 / 1 + r$

Donc :

$$W = Y_p \left[\frac{1 - \left(\frac{1}{1+r}\right)^n}{1 - \frac{1}{1+r}} \right] = Y_p \left[\frac{1+r}{r} \right]$$

$$Y_p = W \left[\frac{r}{1+r} \right]$$

Cependant, cette définition théorique du revenu permanent n'est pas applicable empiriquement étant donné les difficultés rencontrées pour déterminer les revenus futurs ainsi que le taux d'intérêt futur. C'est pourquoi l'auteur a proposé, pour surmonter cette difficulté, une définition empirique qui se base sur le revenu observé au présent et durant les périodes passées.

L'hypothèse de base est que les revenus courants subissent, d'année en année, des chocs temporaires aléatoires. Le revenu courant est donc formé par deux composantes : une composante permanente et une composante transitoire.

$Y_n = Y_t^P + Y_n^T$ avec : Y_n : le revenu courant

Y_t^P : le revenu permanent

Y_n^T : le revenu transitoire

- **Le revenu permanent** : C'est la composante du revenu que les ménages s'attendent à observer à l'avenir. Il représente donc la partie stable du revenu.
- **Le revenu Transitoire** : C'est la composante du revenu dont les agents économiques ne prévoient pas de maintenir à l'avenir. Il représente la différence à court terme entre le revenu courant et le revenu permanent à long terme.

2. La fonction de consommation

Selon FRIEDMAN, la consommation des ménages est fonction du revenu permanent et non pas du revenu courant.

L'idée de base est que les ménages orientent leur consommation en fonction de la partie permanente de leur revenu et adopte un autre comportement face à leur revenu transitoire.

Quand les revenus courants augmentent ou baissent temporairement, les ménages ne bouleversent pas complètement leurs habitudes de consommation.

- S'il s'agit d'une baisse temporaire, ils puisent dans leurs épargnes accumulées pour financer leurs dépenses normales de consommation.

- S'il s'agit d'une augmentation temporaire, ils consacrent à l'épargne une proportion plus élevée de leur revenu que d'habitude.

En conséquence et indépendamment de la distribution du revenu (courant), la fonction de consommation globale doit être étudiée à long terme et se présente sous forme

$C = c(Y^P)$ avec : c est la propension marginale à consommer.